

© Les éditions de l'**Incandescence**
www.association-incandescence.org
Tous droits de reproduction, traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

Jean-Luc De Wachter

Je te dis la vérité

Les éditions de l'Incandescence

*A mes maîtres et tous mes frères en Christ,
aux affamés de vérité.
Puisse ce livre faire honneur à l'honneur qui m'a été fait
de les croiser sur mon chemin.*

Préface

Difficile de préfacer un livre sur la vérité. Quoi que je dise ici, ce ne sera qu'un point de vue. Pourtant, je n'ai pas décliné l'invitation lorsque Jean Luc De Wachter m'a proposé de l'écrire. Parce que la vérité est un véritable sujet dans ma vie.

Enfin... Disons le autrement...

Le mensonge a été un véritable sujet dans ma vie. Parce que mentir est une des habitudes les plus toxiques que je me suis imposé entre 6 et 33 ans.

C'est justement pour cette raison que j'ai décidé d'accepter cette préface. Parce que ces mensonges n'avaient qu'une seule volonté... trouver la vérité.

La vérité, tout le monde la cherche, c'est pourquoi nous sommes réunis autour de ce livre, pour l'écrire, le préfacer, le lire, caler un meuble ou le détruire... La vérité est le sujet qui nous relie tous ici. Ce livre existe parce que la vérité est un sujet et nous l'accueillons parce que la vérité est un sujet.

Mais comment trouver la vérité ?

Nous n'avons pas tous la chance de pouvoir lire un livre sur la vérité. Je n'ai pas eu cette chance. J'aurais pourtant adoré avoir ce livre entre les mains à 15 ans. Mais ce n'est pas

arrivé. Alors il a fallu faire autrement, aller chercher la vérité ailleurs.

Mais la vérité ne se trouve pas, elle est déjà là.

J'ai trouvé la vérité au fond de moi. À cette époque, elle était impossible à décrire, je la percevais floue, dense, plus forte qu'une pensée et moins réelle qu'une sensation. J'y ai vu une voie plus qu'une émotion, j'y ai vu une quête plus qu'une volonté, un état plus qu'une certitude. Cette chose bizarre vivait en moi, m'envoyant à travers les cellules de mon corps, mon sang, mes vibrations, la promesse qu'un jour nous nous rencontrerons, elle et moi, et que je saurai en définir les détails, la beauté, la grandeur, la substance, la forme, le goût... Je savais qu'un jour je saurais...

Comment faire ? Comment suivre ce chemin, cet appel, lorsqu'on vit dans un environnement tissé par le mensonge, les faux semblants, les dénis de toutes sortes ?

Alors j'ai menti.

Mentir devient alors une raison d'être... c'est ce que j'ai choisi pour sortir de l'ornière, naviguer en dehors d'un bocal magnifique pour les autres, mais beaucoup trop étroit pour moi... Mentir... pour dire ce que les gens veulent entendre pour éviter leurs influences, quand ce n'est pas leur courroux. Mentir pour laisser croire aux autres qu'on empruntera comme eux, le chemin vers la norme, la pensée basique, le travail commun et la vie moyenne. Mentir pour les rassurer, mentir pour éviter de réveiller l'insécurité qui les noie. Mentir pour terminer des relations amoureuses, amicales, des jobs, des expériences inutiles, sans blesser

personne, parce qu'au fond, les vraies raisons, acceptables et logiques, de partir ou de vouloir autre chose, n'existent pas. Mentir par nécessité, par omission, pour l'économie d'énergie et de temps, mais mentir autant que possible pour se sauver la vie.

Des années à mentir et culpabiliser d'être cette personne, menteur et manipulateur... Parce qu'on sait que ce n'est pas « bien », parce qu'on en voit les conséquences, les dégâts, malgré tout... Mais une vie à rester cohérent avec soi-même. Une vie à aller, par-delà la peur, sur les sentiers méconnus, les chemins que personne n'a jamais pris avant nous, nos propres chemins, avec notre propre paysage, nos propres embûches, nos propres découvertes... Des chemins qui nous isolent parce que personne ne les arpente avec nous. Des chemins qui ne sentent pas toujours la rosée du matin, qui ne sont pas toujours lumineux, heureux, plein de surprises. Mais des chemins puissants, qui ne retournent jamais en arrière.

Au final, cette vérité ne nous guide nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de nous-même. Ce que nous rencontrons alors ce n'est pas une philosophie, c'est une identité. Ce n'est pas une sagesse, c'est notre sagesse, c'est à la fois notre profondeur et notre puissance.

Amusez-vous à aller à la rencontre de votre âme à partir des mots de Jean-Luc, des suggestions, des voies proposées. Amusez-vous à trouver ce qui chuchote en vous, qui n'était pas révélé jusqu'ici et qui va sans doute éclore sous vos yeux pour ne plus jamais vous quitter.

Plusieurs fois, Jean Luc m'a permis de connecter ces vérités. Il est une des rares personnes à avoir provoqué ça dans ma vie. Une phrase, à un moment précis, dans un espace en moi qui demandait de l'aide... une phrase, déposée là avec toute sa douceur, et ma vie entière s'en est retrouvée transformée.

Je souhaite que cette lecture vous offre de ces expériences les plus profondes. Prenez-lui la main avec confiance, passez le pont et allez vivre une rencontre avec votre âme.

*Amicalement,
Laurent Marchand*

A ceux qui...

*A ceux qui disent qu'il n'y a pas de vérité absolue.
Je dis : "Il y en a une."*

*A ceux qui défendent que chacun a sa vérité.
Je réponds : "Il n'y en a qu'une."*

De cette vérité émane un filigrane de présence.

*La contemplation de la vérité inconnaissable par ce filigrane
de présence engendre la seule saveur ne connaissant pas de
dualité.*

*L'état de prière, de méditation, de contemplation se
rejoignent à cet endroit dans une silenciation éternellement
renouvelée.*

*Cela est vérité.
Pour tout être, dans toute dimension.*

Toute existence cherche à se souvenir de cette vérité.

*Parce qu'il y a la vérité, il y a des assoiffés de vérité, des êtres
qui cherchent à s'en souvenir.*

*Parce qu'il y a des assoiffés de vérité sincères, il y a
l'apparition d'un serviteur de la vérité : un enseignant.*

*Un être qui a consenti à entrer dans un sacerdoce, en
choisissant de sacrifier un peu ou beaucoup de sa vie*

personnelle humaine pour devenir le témoignage de l'existence de cette vérité.

*Ce sacerdoce impose une action et un rythme.
Ce livre en est issu.*

Puisse-t-il contribuer à révéler en vous ce qui est su mais oublié, ce qui est connu mais voilé, ce qui est vérité.

Puisse ces quelques mots générer en vous la même paix qui a été déposée en moi dans la fréquentation progressive de la vérité qui délivre de tous les mensonges et toutes les souffrances.

*Je suis le facteur ordinaire d'un message extraordinaire.
Puissiez-vous rencontrer la perfection de ce message malgré l'imperfection de son messenger.*

Il est temps. Entrons.

Introduction

Un facteur ordinaire d'un message extraordinaire

Avant de lire un auteur, il apparaît sensé de se demander qui il est et surtout d'où il parle.

Il convient, pour prendre soin de son univers psychique, philosophique et spirituel, de pondérer une parole, un propos, une pensée, aussi séduisante soit-elle, en la remettant dans la bouche de celle ou celui qui la véhicule.

J'écris ce livre depuis une posture singulière qui demande à être clarifiée pour éviter deux risques majeurs.

Premièrement, le risque de réfuter le message de ce livre en réfutant son auteur, ce qui reviendrait à jeter le bébé avec l'eau du bain.

Deuxièmement, se laisser hypnotiser par l'engagement et l'intensité de l'auteur et faire sien un langage et un chemin de pensée qui n'est pas le nôtre.

Pour éviter ceci, cette introduction est capitale et nécessaire.

Elle constitue la base du dialogue entre l'auteur et son lecteur. Et permet potentiellement l'enrichissement de l'un et l'autre par une relation souveraine et saine.

Il m'importe donc de me présenter comme un facteur ordinaire. Humain, avec pleins de défauts, qui a commis de nombreuses erreurs dans sa vie. Rien de particulier. Mais... un facteur qui transmet un message extraordinaire. Du moins, il le croit très sincèrement et s'y emploie avec ardeur.

Puisse cette ardeur et cette sincérité contribuer à embellir la vie de son lecteur.

Pour accéder à l'extraordinaire de ce message, dont le secret est un terreau fait d'un silence plein sur lequel tous les mots glissent, un mode d'emploi est ici proposé.

La synthèse de ce modus operandi tient en deux maximes, que je répète en introduction de chacun de mes stages.

“Ce que je dis n'est que ce que je dis, ce que tu entends est sacré.”

et

“Si tu ne peux le réfuter, va voir pourquoi tu y résistes.”

Ces deux maximes proposent au lecteur une posture de responsabilité, une posture active, une posture de présence à soi.

Si le lecteur se confronte au texte, il en sortira une fertile expansion de sagesse propre.

S'il s'y soumet ou se rebelle, le temps de lecture aura été un temps stérile et vain.

Le but de ce livre est la densification de la vérité en son lecteur par un effet de réveil et de sortie de la façon habituelle de penser et ressentir. Ceci est ma part.

Et ensuite, par un tri lucide et présent à soi, il pourra y avoir consolidation d'une sagesse propre par réfutation du propos contemplé ou remise en question donnant lieu à une évolution de la pensée, du ressenti et de la vision.

Ce que je dis n'est que ce que je dis... ma part.

Ce que tu entends est sacré... celle du lecteur qui est invité à entendre en lui ce qui est vivant et intelligent pour le reconnaître, le valider et s'établir un peu plus en vérité.

Une vérité qui est née de lui et se propose de renaître chaque jour pour une fertilité de l'être et une vivance.

Si tu peux réfuter... autrement dit, si la pensée de l'auteur est clairement vue et ressentie sincèrement comme une pensée déjà contemplée, comprise et intégrée et qu'une pensée plus simple, plus juste, plus vivante est présente, cela donnera au lecteur l'occasion de réaffirmer et densifier cette pensée plus avancée et d'en faire un socle plus solide pour ses paroles et gestes au quotidien.

De ceci, je me réjouis par avance.

Si la réfutation n'est pas possible et que cela gratte, irrite ou révolte le lecteur, alors une grande opportunité se présente.

Celle de découvrir ce qui en nous résiste, s'active et réagit.

Et d'en déduire un besoin profond et vivant que nous aurions à reconnaître, valider et incarner davantage.

Ainsi ce livre vivant devient un outil d'émergence de la vérité chez son lecteur.

C'est jouer à ceci qui me réjouit.

Qu'il me soit pardonné si, bien que sincères, mes intentions et leur livraison sont imprécises, incomplètes ou inexactes.

Jean-Luc.

Un humain qui parle à des humains.

Je te dis la vérité

À quoi sert cette vérité ?

Permet-elle d'avoir une vie heureuse en amour, plus de succès, plus d'argent ? Permet-elle de réussir sa vie ? Est-elle utile à quelque chose ?

Non.

Cette vérité ne sert à rien.

Elle n'octroie rien qui se consomme et apporte une forme de plaisir.

Elle est... tout simplement.

Elle n'est donc pas une ultime méthode pour être heureux, une solution à la souffrance du monde, une nouvelle religion ou idéologie.

Elle précède toute notion de bonheur car elle précède l'apparition d'un système nerveux central et d'un axe cérébrospinal.

Ceux qui cherchent la vérité pour résoudre leur vie et leurs problèmes font fausse route.

Ils ne la trouveront pas. Ils ne trouveront que de la magie, de la pré-rationalité et de la superstition. En choisissant ceci comme leur vérité, ils créeront des dieux dont ils se feront créatures ou, pire, s'érigeront en nouveau dieu, faisant de leur nombril le soleil de leur monde et cherchant

à faire tourner le monde autour d'eux dans une hypnose narcissique.

Nul jugement en ceci. Simple constat.

Cette voie est une impasse. Elle ne mène ni à la paix, ni à l'amour, ni à la vérité.

Il semble parfois nécessaire d'être brisé par la vie, de perdre ses béquilles un grand nombre de fois, de pleurer à genoux en suppliant, pour devenir assez disponibles à autre chose que soi-même.

Mais soyons sérieux.
Qui veut de cela ?

À part Dieu*, qui aime vraiment la vérité ?

*Dieu : dans le sens d'absolu.

Si, à ce stade de la lecture, quelque chose ne s'agite pas au plus profond de toi, tu as deux options : soit relire ces premières phrases, soit passer ton chemin.

Car "éveiller" n'est pas gaver un mental à grands coups d'arguments d'autorité ou de persuasion hypnotique.

Si rien n'a tressailli en toi, rien de ce que je pourrais ajouter n'y changera quoi que ce soit.

En principe, avoir ce livre entre les mains est déjà un rendez-vous non hasardeux. Peut-être que tu l'as ressenti.

Je ne souhaite pas parler du dehors de toi mais du dedans.

Car la parole vivante est une parole qui réveille ce qui était endormi et révèle ce qui était présent mais caché.

Je ne suis pas ici pour te dire la vérité mais pour qu'elle émerge du fond de toi comme une évidence.

C'est uniquement comme cela qu'une sagesse propre peut se déployer et que la parole vivante peut être fertile.

Je n'ai en vérité aucun intérêt pour l'humain et ses histoires : les vaines tentatives de continuer à se rassurer sur son existence en se servant des autres, les abus de pouvoir adossés à de grandes peurs et à de grands manques d'amour... tout cela est stérile, vain et triste en un certain sens.

J'aime profondément la vérité et la parole qui en témoigne. C'est mon oxygène.

En dehors de la vérité, tout est mensonge. Que ma radicalité me soit pardonnée. Elle est la réponse la plus sincère à mon expérience terrestre jusqu'à ce jour.

En dehors de l'éternel, tout est mortel. En dehors de la paix, tout est désordre. En dehors de l'amour, tout est séparé et en guerre. En dehors de la joie, tout est insensé.

Il n'y a qu'en terre de vérité qu'il soit possible de se sentir infiniment chez soi. Il ne s'agit pas de rentrer à la maison, mais plutôt de s'avouer la profondeur de son exil. Constater la densité de son doute. Vérifier l'absence d'alliance entre soi et soi.

Voir la guerre telle qu'elle est, c'est le premier pas pour faire la paix. Oser faire l'inventaire de la complexité du conflit est une étape indispensable. Retourner au point de départ et déposer une autre graine est le seul moyen pour éteindre le déséquilibre.

Rien ne se résout jamais devant.

Rien ne se guérit dans le lien à l'autre.

Rien ne s'accomplit dans le monde physique, psychique, ou tout autre monde subtil.

C'est avant toute cette matière, car aussi subtile qu'elle soit, la matière reste la matière.

Au point de départ de soi se trouvent tous les doutes.

Ces fameuses questions que, par manque de foi, on délaisse en vivant une vie de compensation.

Au point de départ se trouvent tous nos consentements.

Ces fameux choix inconscients qui façonnent nos vies même lorsque celles-ci ne nous plaisent pas et qu'on glisse rapidement dans la recherche d'un coupable.

Au point de départ se trouvent toutes les bascules possibles. La porte derrière laquelle la Paix, l'Amour, la Joie attendent que nous les invitions dans nos vies.

Car oui, la bénédiction est gratuite et est déjà offerte. La grâce divine a déjà été posée à l'origine de tous les univers. Sans le "OUI" inconditionnel divin, il n'y aurait rien. Nous vivons dans un espace soutenu par ce "OUI", par cet Amour incompréhensible.

Nous avons déjà la paix éternelle, l'amour divin, la joie.

Notre "chute" est simplement le fruit d'un léger doute qui nous a précipités dans l'expérience du doute sur le divin.

Et tout aspire en nous à se souvenir de cette vérité.

Voilà le seul sens de la vie qui ne nous conduise pas dans une impasse.

Tu n'es pas obligé de me croire, bien sûr. Mais je suis obligé de le dire haut et fort. Car mon amour pour la "vérité" est intense et je dois honorer cela en posant des mots qui ressemblent à la vie que je porte. Ceci est une cohérence nécessaire aujourd'hui.

Personne n'aime la vérité car la vérité annule les personnes. Pourtant, pour certains êtres, elle devient l'ultime quête. L'éveil, la quête de l'absolu, la quête du sens... Ce qui se cherche en réalité, c'est la vérité.

Et quand celle-ci éclate, elle efface tout.

Ne laisse qu'un silence plein, une éternité respirante, un espace sans début ni fin.

Le repos.

Celui qui marche dans la direction de la vérité doit s'attendre à perdre beaucoup de certitudes, de croyances et de richesses.

Pauvre est celui qui se tient en compagnie de la vérité.
Pauvre de tout mais surtout de lui-même.

Chuuut, tais-toi !

Tu fais trop de bruit pour entendre la vérité.

Trop de toi, trop de pensées qui insultent le silence, trop de peurs qui agitent ton mental, trop de certitudes qui sont autant de barrages au constat de ton ignorance.

Cesse...

Commence par te taire, à écouter, à entendre.

Laisse-toi enseigner par ce qui sait au fond de toi.

Quitte de temps en temps le bruit du monde, le bruit des relations et des enjeux, le bruit de tes craintes, de tes désirs et de tes élans de gloire personnelle.

Tout cela est vain et stérile.

Tout cela te sera enlevé.

Prends refuge sur un chemin de vérité, choisis-le bien et donne-toi à ce chemin choisi.

Peu à peu, pas à pas, tous les mensonges seront dissipés, les souffrances et les quêtes accomplies, et l'évidence éclatera au grand jour.

Protège tes oreilles et ton cœur des paroles séductrices. Ne tolère en toi que le son de ta voix.

Ta voix véritable, celle qui sait, celle qui chuchote au fond, celle qui attend que tu détournes ton attention des objets hypnotiques pour entrer dans la contemplation de la vérité que tu es.

La vérité que je te dis ici est pleine d'un amour universel.
La vérité que j'écris ici n'est pas une opinion, une croyance
ou un point de vue. Ce que je nomme ici est vivant au fond
de toi.

Si ton âme n'est pas sourde, elle se réveille en lisant ceci.

Elle se reconnaît dans la vibration qui anime ces mots. Elle
commence à se souvenir, et ce souvenir n'est pas mental.

Je te parle depuis l'en-deçà des mémoires.
Depuis l'au-delà du mental.
Depuis l'à-côté des habitudes.

Je te dis la vérité.

Et cette vérité est tienne.
Cette vérité est unique.

La vérité sur la Terre

Un champ d'expérimentation aimé.

La Terre n'est pas si matérielle, si solide, si fixe. Elle pulse, vibre, se transforme à chaque instant. La cohésion est maintenue par une pensée pure, une volonté globale impersonnelle qu'on pourrait nommer "Amour".

Nous avons une vision de la Terre beaucoup trop matérialiste, trop fixe. C'est dû à nos limites cognitives et sensibles qui nous empêchent de concevoir et de percevoir le mouvement dans le temps.

Pour la majorité d'entre nous, nous sommes comme face à une photo et obligés de deviner un mouvement.

L'invitation est de commencer à regarder en quatre dimensions.

Le temps n'est ni linéaire ni circulaire.
Le temps est global et scintillant.

Ceci est hermétique. Et ceci s'ouvrira par l'enquête de celui qui porte en lui cette connaissance.

Ne pas comprendre ceci est normal. Connaître ceci et le lire exprimé par un autre que soi est réjouissant.

Comprendre est un phénomène de recyclage de la connaissance d'un autre. C'est en quelque sorte manger des excréments.

Connaître est un phénomène d'émergence d'une évidence en soi.

Cette co-naissance est fertile et donnera vie à une expression de celle-ci vivifiante pour tous.

Partager nos co-naissances est une auberge espagnole, invitant chacun au festin de la remémoration individuelle et collective. Ceci est prospérité immatérielle manifestant automatiquement une prospérité matérielle.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous partageons notre "savoir" et cette dégustation collective des excréments des autres, parfois même insérée sans notre consentement, comme on gave des oies, donne naissance au monde que nous constatons aujourd'hui.

Ce banquet infernal est le reflet de nos choix individuels.

Et c'est ok. Personne n'est coupable de cela.
Chacun a quelque chose à apprendre de cela,
Pour sa propre réalisation en tant que vérité.

La Terre est un espace spatio-temporel idéal pour découvrir la vérité.

Nous pourrions être tentés de l'anthropomorphiser comme nous le faisons avec nos animaux domestiques.

Une expérience directe sans projection sera plus riche et plus ajustée pour soi.

Ce que nous projetons sur la vérité est une complexité semée aujourd'hui que nous aurons à résoudre plus tard.
Soyons sages et prenons la vérité comme elle est sans

vouloir la comprendre... Simplement s'autoriser à la fréquenter, se laisser rejoindre par elle et apprivoiser petit à petit ce que nous devenons en sa présence.

La Terre n'est ni un jardin des délices, ni un enfer.

Elle n'est ni une entité bienveillante et vivante, ni simple matière et lois de la physique.

La vérité sur la Terre est plus simple, moins savante.

Elle est accessible pour toi, en toi, dans une expérience directe qui sera originale car résonnant en toi mais libre de tes projections sur elle.

Ceci change tout.

Quand un poète parle de la Vérité,
Tous les poètes la reconnaissent, même si l'expression est différente.

Quand deux "sachants" tentent de se mettre d'accord, ils perdent leur temps et le nôtre dans leur débat stérile.

La connaissance du Tout est universelle et une.

Un soufi la reconnaît chez le chrétien.

Un hindou l'entend dans les évangiles.

Un chrétien la ressent chez les saints de toutes les traditions.

Un juif la contemple dans le cœur d'un enfant.

Un bouddhiste zen la constate partout.

Un athée la verra quand ce qui est voilé aujourd'hui lui sera dévoilé demain.

Un luciférien la sait et en abuse.

Mon frère en Lucifer ne tarde pas à faire demi-tour.

L'addition vient et le chemin de retour est aussi douloureux qu'on a abusé des plaisirs et privilèges donnés par celui qui se voulait plus grand que son sublime hôte.

Un sataniste la cherche en la refusant jusqu'à ce que celle-ci vienne puissamment le convertir.

Une mère la rencontre en berçant son enfant de moins de 3 ans.

Un poète l'abrite et ne sait quoi en faire pendant longtemps.

Un artisan l'aime et tente de l'intégrer dans la matière.

Un paysan la transforme en nourriture pour tous.

Un soldat est pardonné par avance s'il est en alliance avec elle.

Un homme la trouve dans l'exercice équilibré de son pouvoir et la soumission consentie à ses responsabilités.

Une femme peut faire naître des enfants qui en sont informés.

Celui qui cherche volontairement et consciemment la vérité cesse de la chercher involontairement et inconsciemment.

Ce qui veut dire qu'il devient de plus en plus habile à la rencontrer et à s'unir à elle, et ainsi à vivre en vérité de soi.

Cette union et le déploiement de cette union rendent chaque acte et chaque parole fertiles. Cela crée un cercle vertueux autour de l'être qui entre en "religion", en lien nourri et continu avec la vérité.

Croire suffit dans un tout premier temps.

Chercher et être en route suffit à trouver du sens à la vie pendant un certain temps.

Être rejoint par elle devient une nécessité à un moment donné.

Pleurer à genoux et supplier, inévitable pour celui qui porte en lui les mémoires de l'avoir reniée.

Au bout du compte se produit une évidence délivrante.

Rien de spectaculaire.

Rien de majestueux.

Un silence plein, un éclat de rire sans raison, une vague d'amour débordante, autant de manifestations qui peuvent être ressenties et dont les mystiques de tous temps ont témoigné.

Celui qui tourne le dos à la vérité finira sec et, pour survivre, devra se transformer peu à peu en vampire. Et les vampires ont besoin de proies.

Et les proies sont d'anciens vampires.

Cette danse macabre est ce que nous contemplons dans l'humanité bien souvent.

Rares sont ceux qui sont conscients de l'infernal triangle de Karpman. Plus rares encore sont ceux qui marchent un chemin sérieux de délivrance. Infiniment rares ceux qui s'en sont affranchis.

Déraciner en soi tous les germes de violence pour mettre fin à son enfer. Mettre en lumière l'intégralité de son être pour ne plus être pris en traître. Visiter ses enfers pour que tout soit placé sous le Jour.

Et devenir enfant du soleil primordial.

Ce chemin, nommé "le moins fréquenté" par le psychiatre Scott Peck, attend chaque être doué de conscience.

L'autre option est de tourner en rond dans un labyrinthe d'illusions.

En dehors de l'absolu, tout est relatif. Et sans la connaissance et la reconnaissance de cet absolu, ce tout relatif est un écho du chaos.

Traverser ce chaos, habité par la connaissance inébranlable de l'absolu, c'est la réalisation de l'incarnation. Accomplissement et libération.

Je ne pense pas qu'il y ait de mystères ou quoi que ce soit d'inconnaissable. Je pense plutôt que nous ne sommes pas prêts à payer le prix de voir la vérité.

Certaines choses sont impossibles à contempler sans que cela crée un choc dans notre système nerveux et notre psychologie.

C'est pour cela que la vérité se dévoile à chacun selon ses possibilités. Nous en voyons des bribes et en contenons ce que nous pouvons.

Certains, ayant compris cela, s'emploient à utiliser des techniques pour étendre leur capacité. De la même manière qu'un sportif de haut niveau ira jusqu'à ses limites, il est possible de s'approcher de la vérité jusqu'à notre maximum.

Nous n'irons bien sûr jamais au-delà de notre capacité de base.

Et nous ne sommes pas tous égaux sur ce point.

Certains éléments sont constitutifs de notre expérience incarnée, comme notre génétique, et sont très difficiles, voire impossibles à dépasser. Ou du moins, le dépassement sera assez marginal pour pouvoir être considéré comme nul.

Les Indiens parlent de karma. J'aime traduire cela par "Ce qui est au point de départ sera à l'arrivée, et ce qui n'y est pas n'a aucune chance d'arriver."

La génétique parle de cela bien sûr.

Mais il y a une génétique physique et une génétique subtile.

Et cette génétique subtile définit également un certain nombre de critères, favorisant ou défavorisant, permettant de s'approcher plus ou moins de la vérité.

Il n'y a pas plusieurs vérités.

Il y a un nombre impressionnant de possibilités de ne pas arriver à la contempler nue.

La démarche scientifique devrait être davantage utilisée par les chercheurs spirituels. Et les scientifiques devraient chercher ce qui se trouve au-delà de leur connaissance. Et le peuple devrait travailler en sachant que son labeur, plus ou moins dur, soutient, supporte et permet cela.

Alors, nous sortirions de cette société matérialiste et mortifère, et nous entrerions dans une vaste aventure de (re)découverte de la vérité.

Une société qui regarde volontairement et consciemment dans la direction de la vérité entre immédiatement sur un chemin doré. Un chemin de prospérité immatérielle et par extension matérielle (mais non mortifère).

La démocratie est une bêtise.

Elle est inefficace et contre-productive tant que le niveau de conscience humain n'a pas atteint le "regard collectif dans la direction de la vérité." Et une fois ceci réalisé, elle est inutile.

Elle est un idéal mal ramené et mal compris.

La seule chose qui peut équilibrer la vie collective de l'humain est la monocratie... "le pouvoir à la monade".

Si tout le monde donne tout pouvoir à la vérité sur lui, alors plus personne n'en a. Puisque la vérité n'a que faire du pouvoir. Elle n'en fait donc rien.

Il reste des humains obligés de (ré)apprendre comment vivre sans pouvoir.

Plus de pouvoir, plus de jeux de pouvoir, plus d'abus de pouvoir.

Un consentement individuelo-collectif à la vérité.

Mais je ne suis pas dupe. Je sais bien que le temps de ceci est loin d'être venu. Beaucoup trop rares sur la planète sont ceux qui ne seraient pas en résistance plus ou moins forte à ce que je viens de dire.

Et je m'inclus.

La vérité sur l'Amour

L'amour est à la fois bien plus fort et bien plus subtil que ce qu'on en perçoit par la conscience ordinaire. L'amour est en réalité imperceptible pour les sens et la conscience commune. Cela nécessite de s'absenter de ses émotions grossières et de faire la paix dans le mental pour vraiment toucher du doigt cette omniprésence d'une absolue discrétion. L'amour n'est pas tonitruant, il ne s'impose pas, il ne se montre pas.

Il peut, à certains, se dévoiler un instant, changeant immédiatement et à tout jamais la trajectoire de vie de l'être à qui cette grâce est accordée.

Il ne s'agit nullement d'attachement ni d'affection, tous deux gouvernés par le système endocrinien.

L'amour est un mystère qui apparaît comme une évidence quand on lui enlève les voiles qu'on lui a collés dessus.

En grec, il y a de nombreux mots pour désigner différentes formes d'amour : Agapè, Eros, Storge, Philia, Ludus, Pragma, Philautie, La manie.

Il peut être intéressant d'aller explorer le sens de ces huit formes d'amour afin d'élargir la subtilité de son analyse et de mieux comprendre ce qui se joue en soi et dans nos relations.

En réalité, l'amour-vérité est ce qui est en-deçà de ces formes.

Omniprésence d'une absolue discrétion.

La vérité sur les enfants

Ce ne sont pas nos enfants. Ils sont le futur de l'humanité.

Ils sont ceux qui feront de demain un monde où la Vie aura à respirer.

Servir la vie, c'est la libérer de l'humain. Servir la vie, c'est rendre ses enfants plus proches de la vie et moins proches de leur nombril.

Ne cherche jamais à être un bon père ou une bonne mère. C'est impossible. Fais tout ce qui est en ton pouvoir pour que les enfants sous ta garde deviennent des humains respectant, aimant et honorant la vie.

Tu leur as donné naissance.

Mais désormais, ce sont eux qui te donnent naissance dans leur psyché. Par leur pensée, ils te créent en eux et t'ensorcellent. Assure-toi de les rendre libres de toi, afin de ne pas avoir à défaire ce qu'ils auront fait pour te libérer.

Ne fais rien pour eux, fais-le pour toi.

Tu ne peux rien pour eux. Mais tu peux te préserver de beaucoup.

Plus proche de la Vie et moins proche de leur nombril.

La vérité sur l'argent

L'argent est un compagnon de route auquel tu es menotté. Celui qui se veut absolument libre sera en rébellion et râlera, pestera contre lui. Celui qui est de bonne composition fera avec et s'en fera même un ami.

Celui qui ne s'aime pas beaucoup fera de ce simple compagnon quelqu'un de très important.

Peu importe. Le seul jeu respectueux est de t'en libérer.

Comment ?

Ce que les riches et les pauvres nous montrent, c'est qu'en avoir très peu ou beaucoup ne nous en libère pas. En avoir suffisamment est un concept jamais atteint.

Le seul chemin est que ce ne soit plus un sujet.

Rendre l'argent neutre. Désémotionaliser. Et se rendre compte que nous n'étions menottés qu'à nous-mêmes.

Comment neutraliser et désémotionaliser sa relation à l'argent ?

Tomber en amour avec la nature de la vie en soi. Voir distinctement qui nous sommes. S'évanouir dans un silence éternel, sans nom et sans fin.

Se baigner dans ces eaux le plus souvent possible jusqu'à ce que toutes nos habitudes mentales et émotionnelles en soient imbibées au point de dissoudre toute forme de peur.

Petit à petit ou en un instant.

Toi qui as lu ceci, tu es maintenant informé que tu peux le faire. La graine de l'ultime quête est semée. Et si tu prends soin de cette graine, il est inévitable que la fleur de la libération survienne tôt ou tard.

La vérité sur la famille

La famille est un amas de sentiments, un fatras d'empêchements qui t'éloigne de l'Amour. Il est bon de naître dans une famille. Il est bon de s'en affranchir.

N'est un individu que celui qui regarde chaque membre de sa famille comme un frère, une sœur en vérité. Tout autre sentiment est le fruit d'un conditionnement, générant un affect personnel impur.

Rejeter sa famille est absurde. En faire partie également.

Se tenir sur le fil de la vérité, qui est justesse. Aimer l'être en face de soi non pas parce qu'il est son père, sa mère, son frère ou sa sœur, mais parce qu'il est soi. L'aimer non en gentillesse ou en politesse, mais en vérité.

Le transgénérationnel n'existe pas. Aucun de tes ancêtres n'a de pouvoir sur toi. Tout cela est illusion, superficialité, enfantillages. La vérité est que tu as le choix de ce que tu fais à chaque instant.

Tu es libre. Tu es responsable.

Parce que tu ne peux entrer dans cette vérité intégralement à cet instant, et à hauteur de ton doute fondamental, tu expérimentes l'esclavage illusoire.

Alors tu t'inventes des geôliers illusoires.

Et tu deviens victime de ton propre rêve. Réveille-toi.

Rien ne peut être fait sur toi que par toi. Il n'y a que toi.
Cesse de te torturer. Fous-toi la paix.

Et pour commencer, cesse immédiatement de faire de ta famille ton bourreau. Ils ne t'ont jamais rien fait sans ton consentement. C'est uniquement toi qui t'es fait tout ça.

Oui, je sais, ceci peut être violent pour certains. Je souhaite que ce livre n'apparaisse pas dans leur vie. Il n'a pas été écrit pour ceux qui ont encore besoin du bac à sable de la déresponsabilisation.

Il s'écrit pour les forts et les matures.

Ceux qui sont prêts à entendre des paroles qui les confrontent et les libèrent. Ceux qui sont assez mûrs pour entendre la vérité dans son côté abrasif. Des adultes psychologiques, ou du moins pas trop loin de l'être.

Fais de ta famille un lieu sacré et dépose-y l'amour. Ainsi tu te guériras de ta déresponsabilisation.

Et pour la famille qui est née de toi, fais pareil. Tu ne peux rien pour personne. Tu peux tellement pour toi.

La vérité sur la spiritualité

Toute forme de spiritualité est un fantasme qui apparaît du refus de la vérité. Tel un doudou, faute d'avoir pu être remplacé par la vérité, nous nous maintenons et tentons de nous équilibrer avec un objet compensatoire.

Aucune spiritualité ne mène à la vérité, car toutes les spiritualités naissent d'un déni de la vérité. Le déni engendre le manque, et le manque engendre la quête.

Ce manque fondamental est alors une faille qu'il est facile d'exploiter. En instrumentalisant cela, l'énergie des uns appartient à ceux qui savent leur fournir la drogue dont ils ont besoin.

Seule la dévotion à la vérité, pour la vérité elle-même, lorsque celle-ci est sincère, conduit à une liberté pour l'individu et pour le collectif.

Tout autre chemin est une impasse. Impasse nécessaire à un retournement salvateur.

Absurdes sont donc toutes les guerres de religions, puisqu'aucune d'elles ne détient la vérité. Absurdes aussi sont les dogmes, rites et pratiques répétées automatiquement dans l'espoir d'être sauvé. Cela ne fonctionnera pas et n'a d'ailleurs jamais fonctionné.

L'unique issue est de sacrifier tout le mensonge. Et toute notre construction psychique est mensonge.

Le Moi est un mensonge, une construction artificielle. Un équilibre basé sur des fondations erronées.

La vérité sur les amis

Tes amis ne sont que les meilleurs alliés que tu as pu t'offrir pour augmenter tes chances de survie. Et l'affect que tu ressens pour eux est un alibi pour ne pas voir tes manigances.

Seul le sentiment unifié d'amour sans affect, qui ne peut se contrôler ou se garantir, est une véritable amitié. Celui-ci s'éveille quand, de part et d'autre du lien, il y a disponibilité à un au-delà de la personnalité.

Quand il y a perméabilité à un universel des deux côtés du lien, cet universel peut émerger du fond, jaillir et remplir le lien. Alors il y a comme union.

Comme une union.

Et ce sentiment-là est l'amitié fraternelle, le seul lien digne de l'humain qui se veut en voie vers le divin.

Le seul divin que l'humain rencontrera jamais est en réalité l'Humain tel qu'il a été énoncé au départ, avant que le cycle nécessaire n'oblige à un hiver de cette connaissance.

Tes amis ne te sont pas loyaux mais simplement cohérents avec leur système de valeurs. Ils ne sont tes amis que parce qu'ils considèrent à cet instant que tu fais partie des bons alliés en fonction de leur stratégie de survie.

La seule issue à ce tragique constat est celle de l'apprivoisement dont parle Saint-Exupéry dans Le Petit Prince.

Je rajouterais que l'amitié réelle, telle que présentée ici, doit absolument être un choix de part et d'autre du lien. Un choix volontaire et conscient. Si l'absolu de l'amitié ne se trouve pas au point de départ, il est impossible que cela fleurisse.

Tout lien peut être un chemin de diminution de l'ignorance et de l'apparition progressive de la vérité : l'amitié, l'amour, le lien aux enfants, le lien à Dieu...

Peu importe la forme, car toutes mènent à Soi.

Pour autant que "Soi" ait été placé au point de départ volontairement et consciemment.

Sinon, toute forme n'est qu'un moyen compensatoire portant une part de toxicité qui crée l'enfer que nous nous faisons vivre au quotidien.

"L'enfer, c'est les autres" écrit Sartre.

"Le paradis, c'est Soi," je lui réponds.

Non pas "Moi" mais "Soi".

Non pas la personnalité mais la nature simple, pure et innocente qui préside à toute forme d'existence. L'être unique qui fait l'expérience d'être.

"Je suis celui qui est" - ainsi se présente "Dieu" à Moïse.

Existe-t-il un dieu extérieur à Soi ?

Peut-être.

Mais le seul que nous ne connaissons jamais est celui qui émerge de Soi comme une évidence. Peut-être que le "Dieu" extérieur a semé en nous une graine.

Et que cette graine, en grandissant, déploie dans le Soi que nous sommes la vérité.

Ainsi, peu à peu, la vérité devient en Soi une source vivante. Et en devenant capable de la laisser jaillir et de l'honorer dans nos gestes et nos paroles, elle nous désaltère pleinement.

Tes amis ne sont pas des certitudes, des piliers ou des sources de plaisir.

Ils sont un embryon possible te permettant de découvrir comment dissoudre tout lien extérieur à toi pour te lier uniquement à la vérité et l'émaner dans toutes les formes de la vie quotidienne.

Deviens une bénédiction.

Deviens l'incarnation de la vérité... qui est le Bien.

Ne sers pas tes amis.

Ne sers personne.

Sers simplement la vie depuis la vie que tu es.

Et tu seras en paix, en harmonie.

De plus en plus.

Jusqu'à l'éclatement de la vérité au cœur de toi mettant définitivement fin au rêve.

La vérité sur la politique

La politique est une chose magnifique. C'est une tentative de canaliser la violence extrême dont l'humanité est porteuse.

Les politiciens sont des saints. Malheureusement, ils sont enchaînés à l'état de la conscience humaine et limités par celle-ci. Les politiciens ne sont pas plus malhonnêtes que toi, pas plus pervers que toi, pas plus opportunistes que toi, pas plus violents que toi.

Ils sont le reflet de la conscience humaine.

Tant que tu es identifié à la conscience humaine et enfermé dans celle-ci, tu es exactement comme le pire d'entre eux. Tant que c'est l'inconscient collectif humain qui tient les rêves de ton inconscient, tu es pédophile avec le pédophile, meurtrier avec le meurtrier, violeur avec le violeur, et victime avec les victimes.

Vite, vite, s'éveiller à notre réelle nature et cesser d'alimenter cet enfer nécessaire.

S'évader, s'extraire, se libérer.

Face à l'horreur, face à l'ombre, tu peux lutter contre elle, te croire au-delà de ça. Penser que tu n'es pas parfait mais quand même pas si mal que ça parce que tu as fait du chemin.

Ceci est une erreur. Si les circonstances de vie dans lesquelles tu baignes changent, tu te comporteras exactement comme eux.

Sauf si tu t'es établi dans ton identité originelle et que tu as regagné un peu d'autorité sur toi.

La politique est une belle tentative de faire circuler le pouvoir afin d'éviter que la folie de l'homme inhérente à son ignorance ne parvienne à trop de pouvoir et rende la vie impossible à l'humanité.

Bien sûr, dans ces temps sombres, il n'y a pas la conscience de l'importance de poser à la racine des choses quelque chose de bon afin d'en récolter des fruits divins.

Il n'est pas connu qu'oublier de mettre l'absolu, le bon, le divin au point de départ d'une société humaine, c'est la condamner à la violence.

René Girard l'avait très bien compris dans sa mise en exergue de la "logique sacrificielle" et du "bouc émissaire" comme fondement de nos sociétés.

À partir de là, la violence est inévitable et cyclique.

L'histoire est un éternel recommencement.

Ceci est à la fois vrai et faux. Du point de vue de la religion des cycles, c'est exactement exact. L'histoire physique et métaphysique semble le démontrer.

Du point de vue de la singularité de la transcendance, ceci est incomplet.

Pour être complet, nous devons dire que c'est vrai ET faux et ni l'un ni l'autre.

Ce qui est, en réalité, la seule réponse absolument juste face à toute opinion, croyance et hypothèse.

La vérité sur les hommes

En ces temps de féminisme hystérique, il est systématiquement oublié que dans un corps biologiquement masculin ou féminin, il y a un être.

Un être sensible. Vivant une expérience qui lui est propre.

Déconstruire l'homme n'est pas une mauvaise chose en soi. Mais la déconstruction nécessite deux conditions pour éviter la case du « nihilisme ».

Premièrement, il est capital d'avoir une clarté sur ce qu'on souhaite construire à la place. Si tu ne crées pas un espace pour l'harmonie, tu invites le chaos.

Deuxièmement, il est nécessaire d'avoir un respect profond pour l'être sensible qu'on a en face de soi.

L'injonction à la déconstruction est destruction.
L'invitation à la simplification est bénédiction.

Le premier émane d'une colère, d'une haine.
Le second, d'un amour.

Pour aimer, encore faut-il avoir choisi la vérité et avoir accompli un processus d'individuation avant d'entrer dans un processus de simplification.

L'intuition féministe est bonne.
Sa mise en pratique est bien souvent une violence masquée.

Car la femme est aussi violente que l'homme.

C'est l'humain qui est violent, car appartenant à une systémie dont c'est la règle.

À l'intérieur d'un système violent, il est impossible de la résoudre. Et la guerre entre les sexes se poursuivra sans fin.

Inventer de nouveaux « genres » ne fera que rendre plus complexe cette guerre.

Les hommes, cela n'existe pas. Par contre, un être sensible vivant une réalité biologique qui a un impact sur ses forces et ses faiblesses, et partageant beaucoup de similitudes avec d'autres êtres sensibles vivant une réalité biologique semblable. Cela existe et ne peut être nié.

Sauf si nous choisissons de tourner le dos à la nature et à la création divine pour entrer dans une démiurgisation de l'humain. Lucifer est le prince de ce monde. N'oublions pas qu'il a autorité sur celui-ci. Mais il n'a pas d'autorité absolue sur l'être.

La masculinité toxique n'existe pas... sans la féminité toxique. À égalité.

Le phénomène par lequel on choisit une victime sacrificielle sur laquelle projeter toute notre frustration, tristesse, colère... est le phénomène du bouc émissaire. Une victime expiatoire qui prend cher pour tous les autres.

Bien souvent sans comprendre ce qui lui arrive.
Le sacrifice de l'innocence. Rite satanique.

Aujourd'hui, c'est l'homme qui est peu à peu sacrifié. Jusqu'à ce qu'un sursaut d'instinct de survie ne lui redonne l'élan de brûler des sorcières.

Et oui mesdames. Pas de sorcières brûlées sans violence. Et la violence est une systémie. Chercher un coupable, c'est vouloir simplifier le réel par manque de capacités cognitives suffisantes.

Les hommes ne sont pas plus toxiques que les femmes. Et le système n'est pas une oppression d'un camp sur l'autre. C'est une systémie de violence permanente qui fait payer tour à tour le plus fragile.

Femme, sers ton homme.

Homme, sers ta femme.

La vérité sur les femmes

La femme est centrale aujourd'hui dans l'histoire de l'humanité. C'est elle qui a le pouvoir de donner la vie physiquement, mais c'est aussi elle qui façonne l'homme.

L'homme agit à l'extérieur, tandis que la femme façonne en intériorité.

La puissance de la femme est colossale. Si elle l'utilise pour se venger, alors l'homme est castré et se pervertit. Si elle l'utilise pour jouir de son pouvoir, l'homme devient fou et commet des atrocités.

Si elle devient un berceau pour la sainteté, alors l'homme devient grand, fort, puissant et sage. Et toute l'extériorité de la vie le reflète.

Les femmes aujourd'hui sont celles qui décideront de la suite de l'histoire humaine.

Choisiront-elles la voie du service à la vie, faisant advenir Dieu sur terre, ou deviendront-elles les catins de Satan, engendrant les enfants du chaos ?

Trouveront-elles la vérité en elles ou choisiront-elles la vengeance et la jouissance de leur puissance ?

Seront-elles des guérisseuses divines ou des sorcières ?

Une chose est certaine : la vérité et le mensonge ne cohabitent jamais. Soit l'un est présent et l'autre est

masqué, soit la vérité est là, éclatante, évidente, puissante, apaisante, réjouissante et flamboyante.

Puissent les femmes d'aujourd'hui être inspirées en ce sens pour que l'humanité puisse évoluer vers davantage de paix.

La vérité sur les rêves

Les rêves ne sont pas moins réels que l'illusion vécue pendant l'état de veille. Ils ne le sont pas plus non plus. L'un et l'autre sont deux. Ils ne sont donc pas réels. Juste relativement réels.

Aucun de ces états et des perceptions qui en découlent ne devrait avoir le droit de troubler la paix éternelle qui est votre royaume réel.

« Mon royaume n'est pas de ce monde, » dit Jésus-Christ dans les évangiles. Enfin, dit le Christ par Jésus pour être exact.

Il peut être intéressant pour celui qui connaît la vérité d'étudier le monde des rêves et le monde de l'état de veille. Pour celui qui n'a pas la vérité, il est sage de comprendre qu'aucune étude de ces mondes ne la lui apportera.

Un expert dans le monde illusoire né de l'état de veille sera simplement le roi d'un monde non-réel. Un yogi capable de voyager dans ses rêves mais qui n'a pas la vérité voyagera à l'infini sans jamais rien y trouver.

La vérité n'est ni dans le ciel, ni sur terre, ni au fond des mers. La vérité est l'inévitable apparition lorsque le mensonge est dissous.

Les cauchemars sont des incursions dans un des mondes inférieurs de l'astral. Les rêves dits d'enseignement, une

incursion dans les mondes supérieurs. Rien de ceci n'est mauvais. Ni vrai.

La vérité sur le langage

Le langage, ce n'est pas ce que tu dis. Ce sont les symboles à l'intérieur de tes phrases. Ces symboles sont vivants, et quand ils passent la porte de ta bouche, ils obtiennent de la puissance. Tu leur donnes vie par ta bouche, car le verbe donne vie.

Tourner sa langue sept fois dans sa bouche n'est pas juste un dicton sans sens. C'est un enseignement populaire qui prend tout son sens dans une connaissance véritable.

Quand je vois les soi-disant penseurs de mon époque s'écharper sur la forme des phrases et les arguments alors que tout se passe à un niveau plus subtil, je me dis que ceux à qui on décerne le prix de l'intelligence ne le sont pas tant que ça.

Les plus intelligents sont imperceptibles pour les imbéciles, et les génies invisibles pour les gens cognitivement moyens.

Le langage est un véhicule, et les apparentes idées ne sont que surface. Sous cette surface se cachent de nombreuses résonances. À l'origine de l'origine se trouve le Silence neutre primordial. Et juste après la première polarité, la lumière ou l'ombre, la création ou la destruction... le premier mensonge n'est pas le mal.

Le premier mensonge est l'existence du bien et du mal.

Il y a le bien et le mal, et il est raisonnable de le penser.
Aucun d'eux n'est réel, et cela est vérité. Nuance.

Le langage n'est rien de plus que cela. La vulgarité n'est pas dans les mots, mais dans le creuset de l'âme qui les prononce.

Le langage peut être un véhicule de bénédiction ou de profanation. Le langage peut être un écrin de vérité ou un borbier de mensonges.

Ce qui passe la porte de ta bouche te reviendra au centuple.
Garde-toi de trop parler sans savoir ce que tu es en train de semer.

L'essentiel est inaudible pour l'intellect.

La vérité sur Dieu

La vérité est antérieure à ce que nous appelons Dieu. Elle en est l'Éternel connaissant, l'éternel disciple, gardien et enseignant.

C'est parce qu'il l'a reconnue qu'il est Dieu. Et cela lui donne la toute connaissance et la toute puissance de création. Lorsqu'on rencontre Dieu, on peut croire qu'il détient la vérité, car celle-ci déborde de lui comme une source jaillissante.

Mais elle est avant lui, car elle est avant toute manifestation. Avant toute existence.

C'est pour cela que tout est égal devant elle.
C'est devant elle que l'égalité de chacun est absolue.
La vérité est inexistante.

La singularité des singularités.

Elle est le non-objet, la non-existence qui rend libre tout être qui abdique envers elle.

La gloire de Dieu est son écho. L'amour inconditionnel, la paix éternelle, la joie sans cause en sont de simples effets.

Demander à Dieu quoi que ce soit est mignon mais infantile. C'est un manque de connaissance. Le seul geste mature est de s'abandonner en elle et de consentir à sa disparition. Tout le reste est perte de temps.

Dieu engendre un ordre et une hiérarchie.
Celui qui connaît les lois divines et vit en harmonie avec
elles peut accéder à toute sorte de prospérités.

Être serviteur de Dieu est une très belle chose.
Mourir dans la vérité est l'ultime chose.

Il ne faut pas “tuer” Dieu ni proclamer qu’il est mort. C’est
d’une bêtise sans nom.

S’affranchir de cette dernière limite se fait
automatiquement quand on meurt à soi-même au profit de
la vérité.

Comment je le sais ? Qui suis-je pour dire une telle
dinguerie ? Puisse le lecteur se souvenir de l’introduction
et du mode d’emploi de ce livre.

La vérité sur l'éveil

Si l'éveil est un état ou un but, il n'existe pas.

La différence entre un éveillé et un non-éveillé est que l'éveillé sait que l'éveil n'existe pas. C'est la seule différence.

Aucun avantage particulier, ni super pouvoir. Cessez de chercher l'éveil. Ne vous intéressez qu'à la vérité.

Quand un être s'éteint, il découvre la singularité initiale, et si le corps perdure, il doit vivre avec cela. Quand il en parle, il fait l'expérience que ceux qui ont besoin de comprendre ne comprennent pas et que ceux qui comprennent n'ont pas besoin de son enseignement.

Le fait qu'il enseigne quand même démontre simplement la quantité d'amour, de carburant de vie, qui subsiste en fin de trajectoire.

Un sage est une étoile filante en fin de parcours.

Il brûle ce qu'il reste de lui et, de ce fait, témoigne malgré lui de la vérité. Ainsi, aucun enseignant qui sache et aucun élève qui ne soit ignorant en réalité.

Paradoxe initial.

Mystère.

Singularité.

Silence.

La vérité sur la loi d'attraction

Celui qui connaît toutes les lois s'abstient d'en user pour son bénéfice propre. Celui qui n'en connaît que des bribes joue à l'apprenti sorcier.

C'est normal. Pas de jugement ici. Un enfant fait des enfantillages. C'est pour cela qu'on ne lui confie pas la direction d'un pays.

Les lois universelles existent et sont très bien enseignées dans de nombreux enseignements ésotériques de toutes traditions. La question n'est pas de savoir si elles existent, mais plutôt ce qui se passe quand on en abuse.

Et entre « user » et « abuser » d'une chose, il n'y a qu'un fil. Un fil sur lequel seul celui qui a Dieu en lui — c'est-à-dire l'omniscience, l'omniconscience et l'omnipotence — est capable de marcher.

Dès l'instant où nous nous servons d'un pouvoir, celui-ci se sert de nous. Être sage me semble sage.

La vérité sur la loi d'attraction est qu'elle a été popularisée pour une raison. Et cette raison n'est jamais divine. Le divin attend patiemment que nous nous élevions vers lui. Le malin copie le divin et asservit l'humain dans un marchandage avec des petits caractères.

La vérité sur la loi d'attraction est que nous ne devrions pas en avoir entendu parler avant d'avoir démontré notre maturité. Donner à un enfant l'illusion de sa toute-puissance fait des enfants-rois et des adultes excessivement narcissiques. C'est simple à comprendre.

Ma suggestion pour mon bien-aimé lecteur est de ne pas s'en soucier et de tourner son attention vers d'autres trésors bien plus importants. S'extraire du chant des sirènes du monde de la consommation pour entrer dans le chant céleste de la dévotion.

La vérité sur l'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat est un véhicule. Ce qui est à l'intérieur est le plus important. Un jour, il y aura des multinationales vibrant divinement.

Aujourd'hui, il est important que ceux qui ont la délicatesse du cœur se retroussent les manches. Que ceux qui ont la sensibilité à la vérité créent, bâtissent et expriment. Que ceux qui ont la vérité la fassent rayonner dans leur potager, leur cabinet, leur entreprise.

La foi sans les œuvres est stérile. Les œuvres sans la foi sont folles.

Un business qui ne contient pas la vérité, qui n'est pas fondé sur elle et tendu vers elle est un business toxique. Même s'il sauve des vies ou guérit le cancer. Même s'il semble « bon ».

Il est simple de singer la vérité et de faire croire que quelque chose est vrai. Cela s'appelle le mensonge. Et ce monde en est peuplé.

Entreprendre demande de développer une écoute profonde de soi, une écoute profonde du monde, de l'autre et des besoins. Ensuite, il faut libérer sa créativité pour imaginer, dessiner, créer une solution au problème ou au besoin observé. Et enfin, se mettre en action pour la façonner.

Parcourir le long chemin des essais et des erreurs pour enfin aboutir à une première version.

Vivre la critique de cette version dans laquelle on a mis tout son cœur. Et séparer le bon grain de l'ivraie pour donner vie à une version plus proche de ce qu'aurait fait Dieu.

Et recommencer encore et encore. Par amour pour l'amour. Pour le plaisir discret que concède celui qui œuvre pour la vie. Plaisir discret mais complet.

Entreprendre aujourd'hui, c'est être un chevalier. S'agenouiller devant la vérité, s'en trouver anobli et œuvrer dans le monde pour protéger la veuve et l'orphelin, les plus fragiles.

Entreprendre, c'est apprendre à manier l'intuition et la raison. C'est oser confronter son idée au réel et ainsi grandir en humilité à chaque fois. C'est voir grand et agir petit. C'est se sentir seul et avoir la joie d'être bien accompagné.

Entreprendre, c'est un chemin de vie exigeant, une responsabilité. C'est être actif dans une société majoritairement constituée de passifs.

La vérité sur le changement climatique

Le débutant est certain. L'expérimenté doute de beaucoup.

Le fameux effet Dunning-Kruger explique que moins on en sait sur un sujet, plus on est certain d'avoir compris, et plus on en apprend, moins nous avons le sentiment d'avoir vraiment compris.

La vérité qu'il faut dire ici est qu'un sujet qui devient indiscutable, qu'on ne peut questionner sereinement, est en réalité un impensable. Et cela cache des enjeux puissants.

Les enjeux importants viennent avec des émotions fortes : peur, rejet, colère (protection), raillerie (colère passive),... Et si ces enjeux sous-jacents ne sont pas traités, il devient impossible de penser collectivement le sujet.

Il n'y a aucune vérité absolue en dehors de la vérité. En ce sens, tout n'est qu'opinions, biais cognitifs et perceptions.

C'est pourquoi toute civilisation qui cesse de proposer à tous ses constituants de regarder ensemble dans la même direction, la direction de la vérité (c'est mieux), est une civilisation vouée à décliner et s'effondrer.

Regarder ensemble dans la même direction, la direction de la vérité, unifie le peuple, crée la fraternité et engendre

naturellement une égalité (devant la vérité !) et une liberté naturellement octroyée et sagement exprimée.

Le changement climatique est un sujet bien trop complexe. Et ceux qui disent que « LA science dit que » ou « qu'aujourd'hui on sait bien que », ou « qu'untel pense le contraire » mais a un ami qui est le concierge de Jean-Marie Le Pen et donc est un facho, et donc son scepticisme est celui d'un assassin de 6 millions de Juifs...

Tous ceux-là sont malhonnêtes ou devraient se rendre compte qu'ils s'attaquent à un sujet qui dépasse leurs capacités cognitives ou leur capacité à prendre soin de leur émotionnalité.

Ces personnes sont soit des adultes malhonnêtes, soit des enfants à qui on devrait dire : « Prends ton goûter, mon petit, ça va aller. »

Il est possible de parler et de palabrer autour de ce sujet puissant et d'en apprendre sur de nombreux aspects. Mais rester humble me semble important. Nous n'avons pas en réalité une connaissance suffisante pour faire la leçon aux autres sur ce qu'ils pensent.

Et si nous en avons un besoin irrépressible, c'est que nous aurions intérêt à inspecter ce qui en nous réagit ainsi, et à nous réapproprier le précieux que nous vivons comme attaqué pour en faire le socle de nos jours futurs.

Le changement climatique n'est pas une vérité. C'est un sujet à clarifier afin d'accéder à l'information la plus pure possible et ensuite, en connaissance de cause, prendre la décision la plus sage possible.

Mais ce sujet est bien trop passionné et contient bien trop d'enjeux puissants pour être pris à la légère en pensant qu'en écoutant deux podcasts et l'avis de notre « chaman culturel » préféré, on sait quelque chose.

***Chaman culturel** : expression empruntée à Bascar de la chaîne YouTube Hypnomachie, que je suis heureux d'avoir à citer ici. (Je me demande si je n'ai pas laissé cette expression non nécessaire juste pour pouvoir le citer.)

La vérité sur le sexe

Celui qui fait l'amour habité par la paix est un meilleur prêtre que celui qui donne la messe l'esprit agité.

La sexualité est un territoire difficile à (re)conquérir pour ceux de ma génération et celles à venir. L'omniprésence du porno, des images sexuelles, imposées dès le plus jeune âge.

Par les yeux, s'impriment des images, des pensées, des idées, comme autant de graines qui germeront. La sexualité est probablement, pour beaucoup et je m'inclus, une terre à défricher, à mettre en friche, à nourrir,... pour qu'elle puisse donner de meilleurs fruits.

Je prends la mesure en écrivant ceci du gouffre à remplir.

L'Everest est que l'acte sexuel soit vecteur du divin. Ou du moins de ce que nous souhaitons semer pour récolter ensuite. Mais vouloir planter des bonnes graines sur une terre pleine de ronces est absurde. Les ronces étouffent les premières pousses et continueront de régner sur le champ.

Voir que cet Everest est hors de portée est bon.

Ressentir que cet Everest est désiré est bon.

S'avouer à quel point ceci est précieux pour soi est capital.

Choisir ceci de manière non négociable, un premier pas.

Ensuite établir une stratégie. Puis un plan d'action. Et se mettre en route.

Il n'est pas grave d'échouer. Mais il est important de se rendre compte que chaque échec nous impose un temps de régénération avant de pouvoir y retourner. Il est donc bon de se préparer afin de ne pas échouer.

Car échouer, même si cela n'est pas dramatique, a un prix.

Quand l'acte sexuel donne lieu à un enfant, il est raisonnable de penser que cet acte aura une influence sur l'enfant.

Quand l'acte sexuel répété entraîne une dépendance neurobiologique, cela aura un impact sur la vie des deux êtres ainsi appariés. Il peut sembler raisonnable de bien choisir son partenaire avant de procéder à la création de ce lien physiologique.

En réalité, aucun acte sexuel n'est sans conséquences, contrairement à ce qui a été prôné et véhiculé dans la société de mon enfance.

Cela veut-il dire qu'il faut cadenasser, interdire, persécuter ? Non, il s'agit d'être sage si l'on veut être libre. Car être libre sans être sage, c'est être fou.

La vérité sur la science

La science est l'état actuel de dévoilement de la vérité. Celle-ci est automatiquement limitée par les capacités cognitives collectives d'une espèce. Faire de la science une religion, c'est-à-dire un lien (religare en latin : relier) à la vérité, est une absurdité. La science ne conduit pas à la vérité.

Elle est la caisse de résonance des limites de la conscience actuelle.

Elle est un point de repère précieux pour s'orienter dans le monde matériel et concret, car ce monde est régi par des lois qu'il est possible de connaître et qui donnent une prédictibilité des phénomènes très fiable.

Les sciences qui étudient d'autres mondes que le monde matériel sont des sciences plus subtiles et semblent parfois plus floues. L'étude du monde émotionnel - astral, ainsi que la psychologie lorsqu'on parle de l'humain, est appelée science "molle" comparativement aux sciences dures (physiques, mathématiques) seulement parce que le dévoilement de la vérité dans ce domaine n'est pas plus avancé à ce jour.

Pour ce qui est de la science qui étudie les pensées de l'humain, cela ne concerne pas l'humanité dans son ensemble mais seulement quelques gardiens de la connaissance qui discrètement maintiennent le flambeau de la vérité en attendant des jours plus féconds.

La science est donc précieuse quand elle est considérée comme un miroir de l'état de notre savoir et le moyen de laisser celui-ci s'épanouir.

Elle est une absurdité quand elle devient un outil censé remplacer la religion, l'étude de l'ésotérisme ou le chemin mystique. N'en déplaise aux zététiciens. Séparer la religion de l'état est une chose. Définir qu'elle est devenue inutile parce que l'humain a fait une crise de mégalomanie adolescente et s'est pris pour le nombril du monde est une autre.

Tuer son père ne nous fait pas devenir un père.
Tuer Dieu non plus.

À bon entendeur.

La science est un garde-fou utile afin d'éviter de tomber dans le fossé de l'irrationalité, de la subjectivité narcissique, de la superstition, et de la puissance de la rumeur.

Elle nous préserve d'une forme de barbarie.

En ceci, je l'aime infiniment. Et je suis en amour profond avec tous les scientifiques qui œuvrent à laisser la vérité se dévoiler par leur travail à repousser les limites du connu.

La vérité sur la médecine

La médecine est une petite chose. Très utile, mais de peu d'importance.

Je sais que je vais choquer ici, mais il est important de rétablir une hiérarchie pour ne pas tomber dans les travers de la nouvelle religion qui place l'humain au centre de tout et son corps physique au centre de sa vie.

En premier, la vérité ; ensuite, la reconnaissance profonde de celle-ci, une dévotion sincère et un service vivant qui engendre la plénitude, la joie et la paix.

Et enfin, l'expression de ceci jusque dans la matière.

Le corps physique est un outil permettant cela, et en ceci, il est sacré. Pour cette raison - et pour cette raison seulement - il mérite d'être appelé "temple".

Lorsqu'un outil est abîmé, on le répare. Lorsque le corps a besoin de soins, on les lui donne.

Il ne devrait y avoir aucun affect ni émotionnalité à cet endroit. S'il y en a, c'est simplement que la vérité n'est pas centrale et que "MOI" est le centre de l'attention. Alors, parce que la vérité est délaissée au profit de "MOI", en découle automatiquement une identification au corps physique qui devient quelque chose d'important.

L'instinct de survie devient la réelle religion et la peur de mourir, le réel sentiment. Et la conscience se trouve en

astralité (en enfer ou au paradis). Mais jamais elle n'est en esprit et en vérité.

Dans une société qui a fait de l'homme son centre et a remplacé les 10 commandements - où Dieu, la vérité est en premier - par la déclaration des droits de l'Homme - qui commence par l'humain, dans une telle société, il est normal que le corps physique ait une importance phénoménale.

Et celui qui a pouvoir sur ce corps, un pouvoir important.

Jadis, c'étaient les médecins ; aujourd'hui, ce sont les instances médicales et méta-médicales telles que l'OMS et autres.

Demain, ce seront des IA chargées de prendre soin des ressources humaines du grand système qui les exploite.

La médecine est une noble chose quand elle est au service. Quand elle se propose de sublimer l'outil fabuleux qu'est le corps, permettant ainsi à un être de vérité d'exprimer celle-ci à sa manière.

Un corps en santé permet de courir avec ses enfants, de poser des gestes de tendresse, de créer, façonner et construire. La vérité, c'est que tout ce qui est au service de la vérité est anobli. Et tout ce qui ne l'est pas est perverti.

La vérité sur la musique

La musique, comme tout ce qui pénètre les sens, est une médecine. Elle a un effet sur le déclenchement de certaines hormones, pouvant provoquer de l'apaisement ou de l'excitation.

Elle peut nous préparer à partir au combat ou nous inviter à dormir.

Prendre la musique à la légère en pensant que c'est du décor, de la culture ou quelque chose de secondaire dans une civilisation, c'est ne pas comprendre son pouvoir. De la berceuse au chant national, elle façonne les ambiances internes chez ceux qui s'y exposent.

Libre donc à chacun de s'en servir en conscience afin de servir certains objectifs choisis.

Attention cependant à surveiller ce qui entre par nos oreilles.

“On devient ce qu'on mange. Mange ton boudin”, disait le comédien belge François Pirette, en référence à cette expression populaire. (Référence non nécessaire mais affectueuse.)

On devient aussi ce qu'on écoute, et on éveille chez l'autre ce qu'on lui fait écouter. Prenons soin de nos oreilles et de nos états internes, ainsi que de ceux de nos êtres chers.

La musique véhicule toujours quelque chose. Comme un cheval de Troie, elle s'insère par nos oreilles et fait résonner notre astralité.

Dite sacrée, elle éveille nos plus hauts instincts et nous propose une transcendance, une sublimation, un envol. Animale, elle éveille nos pulsions de survie, de reproduction, et nos fonctions de base.

Aucune musique n'est mauvaise. Tout poison bien dosé peut être un puissant remède dans certains cas.

Tâchons juste de mettre un peu plus de conscience sur cela afin d'éviter les joueurs de flûte de Hamelin.

Il n'y a pas de vérité dans aucune musique, car il n'y a pas de vérité dans aucune forme. Seul le libéré peut, dans n'importe quelle forme, glisser la vérité pour que celle-ci, même en étant une forme mensongère, fasse vibrer la vérité chez celui qui la reçoit.

Musique à haute ou basse vibration, cela n'a aucune importance.

Si vous cherchez la vérité, elle vous trouvera. Sinon, vous ne la trouverez pas.

La vérité sur **Bouddha**

Aucun Homme ne détient la vérité sur Bouddha.
Siddharta Gautama non plus.

La vérité sur Jésus

Il n'y a de vérité à propos de Jésus que dans le cœur de celui qui, sincèrement, aspire à le rencontrer. Tous les autres devraient se taire.

Jésus n'est pas un sujet de conversation ou de dissertation.
Un peu de respect !

Nous devrions toujours parler avec délicatesse de ce qui est délicat, avec sagesse de ce qui est sage, et avec amour de ce qui est Amour.

Aucune vérité sur Jésus ne peut être appréhendée depuis une extériorité à qui il est. Il faut donc aller à la rencontre, à l'appropriation, à l'amitié pour découvrir si c'était un homme ou s'il y a autre chose.

Croire sans aller à l'expérience est infantile.
Dénigrer sans savoir est stupide.
User sa salive pour critiquer ce qu'on ne connaît pas est une fraude.

Nul besoin d'être chrétien pour fréquenter Jésus. Nul besoin d'être religieux pour prier. Fermez les yeux, tendez votre cœur vers lui et allez vous asseoir en sa compagnie. Simplement. Par curiosité si c'est la curiosité qui est présente.

Ne demandez pas davantage que ce qui est présent.

De la même manière que le temps et la répétition des points de contact rendent possible l'approfondissement d'une relation, fréquenter intimement, simplement Jésus peut conduire à bien des choses.

Mais il n'est possible de le découvrir qu'en l'expérimentant. Nous prenons le temps pour nos amis, nos parents, nos enfants, notre patron, nos clients... Et cela nous permet de survivre.

Peut-être que prendre le temps avec ce qui est prétendu être une porte vers Dieu peut être un bon investissement pour vivre.

Papa, maman et la société nous ont donné de la nourriture pour notre corps physique, et si cela a été donné avec amour, c'est déjà une belle et grande chose.

Mais la société ne nous a pas donné la vie. Papa et maman ne nous ont pas donné la vie. Ils nous ont donné un corps, et la société nous a donné des ressources pour qu'il perdure et devienne une ressource pour la continuité de l'espèce humaine.

Rien de ce monde ne nous a donné la vie. La vie qui nous anime est un mystère en dehors de notre contrôle et de notre capacité de raisonnement.

La vérité sur le futur

Ce que nous appelons futur est une sorte de reflet du présent. À cet instant, un futur équivaut à ce futur qui est déjà fait. En ce sens, il n'y a pas de libre arbitre.

Sauf que... le principe créateur est un peu comme un hacker capable de pirater le système en place et de le transformer en quelque chose de neuf. En cela, tout est déjà fait mais tout peut être recréé à chaque instant.

Tout dépend de ce qui se dévoile dans ce que nous appelons "notre" conscience.

Dans un champ de conscience humain moyen sur la planète Terre, il n'y a que des automatismes prédictibles. Il sera bientôt possible pour une IA de "comprendre", "prévoir" et gérer les humains qui nagent dans ce champ de conscience.

Ce champ de conscience animal-intellectuel est simple à pirater. Le film Matrix est une assez bonne allégorie d'une certaine réalité.

Heureusement, pour ceux qui aspirent à autre chose, il existe d'autres champs de conscience dans lesquels exister. Dans certains d'entre eux, recréer le champ d'en-dessous est possible.

Nous pouvons alors faire l'expérience d'être à l'image de Dieu, des créateurs.

Ce que nous appelons des mystiques. Ceux qui étudient les phénomènes de piratage du système et deviennent peu à peu capables de certains d'entre eux.

Jusqu'à l'acte sublime de dévoilement de la vérité dont certains témoignent par leurs actes et leurs paroles (Jésus, Bouddha, Maharshi Ramana, Ma Ananda Moyi pour ne citer que ceux dont je suis certain).

Prédire le futur est relativement possible, avec plus ou moins de précision. On peut se servir de différents outils, l'astrologie étant probablement un outil surpuissant dans les mains d'un initié. À l'avenir, avec le développement de l'IA et des connaissances — notamment en neurosciences, ingénierie sociale — prédire certains événements futurs sera rendu assez facile.

La complexité de notre planète a une limite et nous devrions bientôt arriver à une capacité de calcul suffisante pour "calculer" notre réalité.

Il sera cependant encore pour très longtemps impossible de calculer les singularités divines engendrées par les êtres se sachant à l'image du divin.

Voici pourquoi toute initiative de dire cette vérité dans la société humaine est suivie de sanctions, intimidation, persécution. Car les êtres libres sont autant d'éléments perturbateurs pour ceux qui tirent leur pouvoir du contrôle qu'ils ont développé sur le système qui définit les comportements humains.

Le futur est donc soit défini et tu en es prisonnier, soit à créer et tu es créateur.

Ceci dit, la meilleure terre où vivre n'est pas le temps,
l'instant présent ou le futur... mais l'éternité.

Dans l'éternel, "Je" demeure.

Et diminuer en ce "Je" est délice, fin de la souffrance et paix.

Le temps est une prison.

La vérité sur le passé

Le passé n'est pas fixe. Seules les mémoires le sont.

Ce qui te donne l'impression de l'existence d'un passé précis et immuable est simplement la cristallisation de mémoires dans ton champ de conscience. Tu as dit « Ceci est vrai » et l'intensité émotionnelle vécue a transformé l'événement en mémoire plus ou moins forte.

Ces mémoires finiront par se dissoudre, tôt ou tard. Mieux vaut tôt si tu aspires à la liberté.

Le passé est, comme le futur, un reflet du présent. Seul le présent existe. Même si celui-ci peut être considéré comme illusion ou écho de l'éternel.

Le passé est une construction mentale personnelle et collective, une sorte d'histoire qui relie les points durs de mémoires. En ce sens, il n'a pas d'existence absolue et n'est certainement pas fixe. De la même manière que nous avons découvert que la matière n'était pas aussi solide que nous le pensions, le passé n'est pas aussi vrai que nous le croyons.

Quand nous pensons au passé, nous nous baignons en réalité dans certaines de nos mémoires. Savoir, c'est devenir capable de les accomplir, en y découvrant la leçon, la consolation, la réparation dont nous avons besoin pour récupérer des bribes de vérité que nous avons oubliées dans le fleuve du temps, engendrant l'amnésie des premiers temps.

Si c'est pour dissoudre ses mémoires et être libre d'être source de nouveauté divine, alors un travail thérapeutique peut faire sens. Équilibrer sa conscience en apaisant ses mémoires afin de transformer nos sujets les plus passionnément brûlants (et souffrants) en « non-sujets ».

Tout ce qui est fait en vérité et pour la vérité est toujours parfait. Tout acte gratuit ne crée pas de dettes. Tout acte intéressé en crée. Et cette dette sera payée lorsque les mémoires créées seront accomplies, donc vécues pleinement.

La loi du « karma » est une loi.

Toutefois, cette loi ne concerne pas l'éternel, ni tout ce qui est à son image.

Le passé ne doit pas être une prison.

La vérité sur les droits de l'homme

La Déclaration des droits de l'homme est une tentative de recouvrir les lois divines révélées en ceux qui ont aimé et cherché l'absolu et la vérité originelle, par un masque fallacieux empêchant tout humain d'accéder à son héritage naturel.

Cette déclaration est fourbe, car, en soi, elle comporte bon nombre d'assertions avec lesquelles il semble juste et bon d'être en accord.

Cependant, comme lors de la résolution d'une équation, quand on fait une petite erreur au départ, même si la suite du calcul est exacte, la réponse finale sera erronée.

De même, le fait que cette déclaration commence avec l'humain et non l'absolu rend tout le reste stérile et transforme la civilisation qui l'adopte comme texte fondamental en coquille vide destinée à s'effondrer rapidement.

Se couper de la vérité, de l'absolu, de Dieu, c'est se couper du réseau de distribution d'eau. Très vite, on en vient à manquer de cette substance fondamentale et à finir par mourir de soif.

La Déclaration des droits de l'homme est un texte né de l'incroyable hubris de l'humain pensant qu'il pouvait édicter lui-même les règles de la société humaine.

Comment une psyché non équilibrée pourrait-elle accoucher d'une œuvre parfaite permettant aux humains de vivre en paix les uns avec les autres ? C'est absurde. C'est la même chose que de demander à un enfant de 5 ans de gérer le budget financier de la famille.

Tout droit vient avec un devoir, une responsabilité équivalente. Sinon, ce droit est une dette cachée. Un jour, l'addition viendra. Et ceux qui se seront fondés sur ces droits grinceront des dents.

Il est encore temps de renier cette religion qui ne dit pas son nom et d'embrasser la seule qui nous rende libre : un amour profond pour la vérité absolue tapie au fond de nous.

Cette déclaration est un stratagème subtil et pervers, difficile à déceler. Ce n'est que lorsque j'ai été mis en face de cette déclaration écrite sur une plaque de marbre que j'ai eu le déclic. Ce n'est pas ce qui est écrit qui pose problème et reflète cette construction luciférienne. C'est ce qui n'est pas écrit.

Il est assez simple pour beaucoup de sentir que quelque chose cloche dans ce qui est montré. Il est plus difficile de sentir que quelque chose d'essentiel est manquant.

Pourtant, c'est bien cela qui est le véritable problème avec cette déclaration.

On pourrait se demander : « Qui a déclaré que l'humain avait des droits ? Quelle autorité avait cette personne ? Donnée par qui cette autorité ? Était-elle la sagesse absolue incarnée ? A-t-elle créé cela enrobé de l'autorité absolue de la connaissance universelle ? »

Une simple création humaine, imparfaite. Et, comme le diable réside dans les détails, dans cette création partant probablement d'une bonne intention - dont l'enfer est pavé - s'est glissée une petite erreur menant à un résultat erroné.

Et nous voici aujourd'hui, vivant dans une société sans plus aucun repère spirituel, plus aucun lien avec la vérité, l'absolu et Dieu. Nous voici dans un système dont l'ADN est luciférien - l'humain au centre de tout - et cela vire au cauchemar.

Celui qui signe un pacte avec Lucifer rencontrera Satan au moment de payer l'addition.

La vérité sur la sorcellerie

La sorcellerie est la quête de pouvoir de celles et ceux qui ont oublié le véritable pouvoir dont ils sont héritiers. Se croyant sans pouvoir et vivant donc dans un monde angoissant, ils cherchent à se rassurer comme ils peuvent.

À celui qui réclame son héritage, la vérité sera donnée. À celui qui doute de cela, ses souhaits seront exaucés, mais il devra en payer le prix.

Est-il possible de jouer avec les matières subtiles comme on joue avec la matière que nous qualifions de physique ? Oui. Est-ce une bonne idée de le faire ? Il est sage d'y renoncer et de préférer marcher sur son chemin de retour à soi pour accueillir l'héritage divin qui vient sans aucune dette.

Quelle est la différence entre un sorcier et quelqu'un qui, par l'autorité divine dont il est héritier, engendre un miracle ?

Une grande différence est que le sorcier pense que le pouvoir qu'il utilise est le sien. Ou, lorsqu'il sait que ce n'est pas le cas, il pense que rien ne lui sera réclamé en retour. Ou il fait semblant de ne pas le voir. Ou il pense qu'il n'a pas d'autres choix.

Celui qui se fait l'écho de la toute-puissance divine et se rend disponible à l'action divine sait que cela n'est pas à lui.

Il s'arrange pour n'en tirer aucun bénéfice. Il en fait son service.

Le chemin du sorcier est un chemin qui s'éloigne du divin. Heureusement, celui-ci est attendu et, à l'instant de sa conversion, tel le fils prodigue, il sera accueilli dans l'allégresse cosmique.

Soyons sages et souvenons-nous que ce que nous déposons au point de départ de nos actes et de nos paroles sera ce que nous trouverons à l'arrivée. Il y aura des fruits à nos actes.

Faut-il brûler les sorciers et sorcières ?

Ils devront passer par le feu purificateur tôt ou tard. Par contre, pour que cela soit une délivrance pour eux, il faudra que ce soit consenti. Ce qui nous est imposé ne nous pénètre jamais vraiment.

Les mettre sur un bûcher de force et brûler leur corps physique ?

Cela témoigne d'un manque de connaissance, d'une expression barbare qui correspond à l'époque, et probablement d'une instrumentalisation politique avec la complicité d'hommes d'église n'ayant pas réussi à rester droits avec Dieu en eux.

Je ne juge personne. Je ne sais pas ce que je ferais dans des situations extrêmes où ma survie et celle de ceux qui me sont proches seraient menacées. Il est facile de condamner les collabos. Plus difficile est d'inspecter son propre cœur avec lucidité et rigueur.

Dans le cœur d'un humain qui n'a pas la vérité, il y a la peur, et la peur fait faire de nombreuses folies. Pussions-nous nous abstenir d'être des sorciers et des inquisiteurs. Pussions-nous nous pardonner et réparer nos erreurs.

Pussions-nous trouver la paix et faire des œuvres de vérité à partir de maintenant.

La vérité sur la magie

La magie est tout simplement l'application d'une certaine connaissance des lois universelles, du code de la programmation dans laquelle nous vivons. Non, il n'y a pas que des farfelus qui se sont intéressés à cette discipline, et non, ils ne vivent pas tous avec un chapeau en papier d'aluminium en haut du mont Bugarach.

Le monde des non-initiés (n'y voir aucune hiérarchie d'importance — toute vie a la même valeur aux yeux de l'éternel) est plus émotionnel, donc moins enclin à entrer dans une pensée subtile et un ressenti subtil.

L'intellect doit être aiguisé et le ressenti affûté pour pouvoir exercer les arts magiques.

Un mage fait de la magie comme un boulanger fait du pain. C'est un artisan qui travaille chaque jour à faire évoluer sa pratique, à prendre sa place dans la société humaine et, ultimement, à servir la vie.

Celui qui est fasciné par la magie et souhaite devenir mage devrait, au préalable, se vérifier et questionner son rapport au pouvoir. Le pouvoir qu'il a l'élan d'obtenir sur le monde des manifestations et surtout pourquoi il souhaite avoir du pouvoir sur ceci.

Celui qui a peur de la magie devrait questionner son rapport au pouvoir, celui qu'il exerce sur lui-même. Où a-t-il aujourd'hui besoin d'installer une limite franche et nette afin de se créer un espace sécurisé interdisant toute forme d'abus ?

La plus haute des magies est et reste celle d'utiliser tous nos dons, mémoires et capacités pour rencontrer la vérité et ensuite vivre par elle, en elle et pour elle.

Le reste peut être une phase nécessaire mais ne devrait pas être une fin en soi. La voie magique doit céder la place à la voie royale divine.

La vérité sur les extra-terrestres

Les mêmes histoires, autrefois racontées sur des djinns, des anges, des dragons, des elfes, sont aujourd'hui racontées sur des entités invisibles venues de différentes planètes.

La vérité est que là où est concentrée suffisamment d'attention, suffisamment d'énergie, cela prend vie. Cela devient une expérience confirmant une croyance, générant un témoignage, attirant l'attention, consolidant le réservoir d'énergie qui engendre de plus en plus d'expériences, et ainsi de suite.

Il convient donc de dire que de nombreuses choses sont réellement expérimentées par certains et ne seront jamais expérimentées par d'autres. Le Réel est sans forme. Tout le reste est collectivement subjectif.

Nous parlons de la subjectivité d'un individu. Mais nous devrions aussi comprendre que la subjectivité peut être collective, et que certaines subjectivités sont partagées par l'intégralité de l'espèce humaine.

Cela devrait amener ceux qui pensent détenir une vérité certaine sur quoi que ce soit à réviser leur copie. Ils ont absolument raison, mais uniquement dans une subjectivité collective plus ou moins étendue.

La vérité ne se débat pas, ne s'argumente pas et n'évolue pas. Elle est.

Tout le reste est propre à chacun et à ses groupes d'appartenance.

J'ai moi-même vécu plusieurs expériences étranges qui m'ont laissé à penser que les extraterrestres existent dans d'autres dimensions, qu'ils interviennent dans l'histoire humaine à de nombreux niveaux et polluent parfois les systèmes énergétiques humains.

J'aurais pu en faire "ma" vérité et vivre par elle.

Mais j'ai senti une limite, et la pensée zen me convient mieux. En elle, je respire, car elle m'enlève la nécessité de toute vérité qui puisse être pensée.

Les Pléadiens, les Arcturiens, les ressortissants d'Orion me parlent des anges d'autrefois. Et pour ceux qui s'apparentent aux djinns ou esprits maléfiques, je ne les nommerai pas ici.

Tout ceci est réel, mais pas absolument réel. La nuance est de taille.

La vérité sur l'ego

C'est un non-sujet. L'ego est une illusion dans l'illusion. Nous ne devrions nous occuper que de la vérité et laisser l'ego se débrouiller.

En faire un sujet est l'erreur qui empêche tout éveil.

Que ce soit pour l'accabler de tous les maux et chercher à le faire mourir, ou pour en faire un objet nécessaire pour fonctionner, en glissant vers sa déification sans s'en rendre compte.

La sensation d'“ego” vient de l'identification à un corps physique. L'expérience faite est qu'il y a un intérieur au corps et un extérieur au corps. Entre les deux, une limite claire, la peau. Cette expérience tend à conforter notre vision du monde dans une dichotomie : “Ce qui est à l'intérieur de moi... et ce qui est à moi... et ce qui est à l'extérieur de moi et qui est une opportunité ou une menace.”

Si nous ne tombons pas dans “Ce corps, c'est moi”, alors nous pouvons vivre sans peur et sans guerre. Dès le moment où le corps est moi, la peur et la guerre sont automatiquement engendrées.

En réalité, il y a la vérité et, depuis elle, une série de phénomènes impersonnels, un continuum ininterrompu, une sorte d'écho. Ce continuum est l'écho sacré de la vérité, la saveur ultime, l'histoire divine.

Ce qui fait de soi la caisse de résonance du son primordial.

Ce soi, qui est l'espace libre et disponible à être constamment béni, est ce que nous sommes en réalité. Le reste est illusion, au sens où ce n'est pas LA vérité.

L'ego est donc soit un non-sujet, soit un obstacle parce qu'on en fait un sujet.

Ne pas trop se préoccuper de soi et ensuite ne plus s'en occuper. Ne s'occuper que de la vérité, rester en elle, avec elle, et vivre par elle.

Alors toute la vie s'en trouvera prolongée et un être ayant autrefois cherché la bénédiction de la vérité s'en trouvera devenu bénédiction vivante.

Avant de s'éteindre comme une étoile filante et de laisser le ciel libre de lui.

La vérité sur le féminisme

Il y a dans tous les “-ismes” quelque chose de violent. Quelque chose qui dit : “Je sais mieux que toi et je vais tâcher de te l'imposer.” Il y a quelque chose qui tente de s'ériger en vérité ou en rectification de quelque chose de faux.

S'apercevoir que quelque chose n'a pas été fondé en vérité mais à partir de l'ignorance, du doute ou de la peur est une excellente chose. Et à partir de là, souhaiter le refonder pour rectifier et équilibrer est également une chose saine.

La démarche de celle ou celui qui ressent en lui comme une nécessité d'équilibrer quelque chose est toujours une démarche très solitaire, dévouée et pleine d'épreuves. Cela implique de travailler avec dévotion, de perdre de sa superbe et de gagner en humilité, de consacrer sa vie à cultiver un petit coin des jardins de Dieu.

Toute démarche qui vise à dire : “Moi, tout va bien, c'est toi qui as un problème. Je vais te le prouver et ensuite, tu me demanderas pardon.” est une démarche narcissique qui se déploie depuis un espace non conscientisé de souffrance.

La souffrance qui se trouve au point de départ sera inévitablement à l'arrivée. C'est ainsi que, par ignorance et par souffrance, nous semons des graines de souffrance et que nous amenons nos contemporains à devoir les récolter.

Soyons sages quand nous influençons.

Je ne conteste pas qu'il soit bon que nous puissions trouver ensemble comment vivre de manière équilibrée. Je souhaite qu'un jour les relations sur cette planète soient bâties sur le respect et l'amour. Je pense qu'il y a des complémentarités biologiques entre les hommes et les femmes, et que nous aurions tous intérêt à créer ensemble une synergie plutôt que de céder à une lutte de pouvoir et à une guerre qui ne fait que des perdants.

Je me sens souvent agressé par la manière de faire et l'ambiance, pas toujours consciente ni assumée, qui sous-tend des initiatives avec lesquelles, dans la forme, on ne peut qu'être d'accord.

"Être une femme, non pas contre les hommes, mais AVEC les hommes." est la plus belle phrase équilibrée que j'ai entendue de la bouche d'une femme ayant atteint un âge où l'expérience, si réfléchie, offre une certaine sagesse.

Aucun sacrifice. Que des gagnants.

Des femmes dignes et des hommes dignes. Une tentative d'équilibre dans une diplomatie. Chacun reconnaît les limites de l'autre et les respecte. Ensemble, nous cherchons comment prospérer.

Est-ce que les hommes et la société peuvent avoir des comportements toxiques à l'égard des femmes ? Oui, et inversement.

Y a-t-il un coupable à brûler sur un bûcher ?

Engendrer la paix et prospérer est toujours un peu plus complexe que de désigner un coupable, de le diaboliser pour ensuite avoir le droit de le sacrifier.

Autrefois, on brûlait physiquement des sorcières. Aujourd'hui, on brûle symboliquement le mâle blanc de plus de 50 ans.

Y a-t-il des choses qui doivent absolument être domestiquées chez l'homme ? Absolument. Chez la femme aussi. Cela s'appelle l'éducation, et le choix des hommes et femmes que nous aurons à la prochaine génération est un choix collectif. Nous sommes l'arc des générations futures et c'est à nous de tâcher de leur donner une direction la plus équilibrée possible.

Que dire sur la non-binarité et tous les courants qui voudraient annuler le concept d'homme ou de femme ? On en parlera un peu plus tard.

Puisse la guerre entre les hommes et les femmes cesser pour qu'à l'avenir nous puissions découvrir une manière de vivre ensemble qui ne soit pas un combat narcissique pour une identité qui nous confère des privilèges non mérités.

La vérité sur la France

Voici un pays qui tâche d'apprendre la différence entre fierté et prétention. La limite est mince, et basculer est vite arrivé.

On y forge des idées et des concepts. On y brasse des arguments. On y cultive les débats. Elle m'apparaît comme le pays qui autorisera ou non que le 3ème millénaire soit spirituel. Sa tradition rationnelle pourrait provoquer l'avortement d'un nouvel élan pour l'humanité.

Elle ne veut pas de croyances sans racines. Elle veut du tangible, du robuste. Elle ne veut pas de religion ; elle veut de la science.

Sera-t-elle en mesure de voir au-delà de ses limites et de devenir un socle plutôt qu'un plafond pour une nouvelle pensée, une nouvelle terre intellectuelle à conquérir ?

Déconstruire peut être une bonne chose dans certains cas. Mais si ce n'est pas dans un élan de construction, alors c'est une forme de nihilisme qui pousse à l'automutilation ou au suicide.

La France est un rempart, une frontière entre deux visions. Se libérera-t-elle des influences pour poser sa pensée, sa parole et proposer au monde un nouveau souffle ? Ou choisira-t-elle un camp en devenant ainsi la prostituée de la moitié du monde ? Qui sait ?

La vérité sur les mediums

S'ils sont médiums de la vérité, ils sont prophètes. Sinon, pourquoi être médium d'autre chose que la vérité ? Pourquoi être l'intermédiaire de quelqu'un ou de quelque chose de non-vrai ?

Les médiums sont les appendices corporels de ce qui parle à travers eux, les réceptacles d'une pensée autre que la leur ou autre que la vérité.

Nous sommes tous médiums de quelque chose, mais être "un" médium est un chemin périlleux. Avoir un don est une chose. Mettre ce don au service de la vérité est sage. Car toute autre chose que la vérité entraîne le médium à donner résonance à diverses non-vérités.

Si cette atypicité d'avoir des perceptions amplifiées est là, il faut bien vivre avec. Et ce n'est, à ma connaissance, pas une sinécure. Pour beaucoup, c'est une sorte de handicap social.

Celui qui accueille un être en tant que médium devrait s'assurer de savoir quel symbole cette personne recherche en venant la voir. Cette personne cherche-t-elle l'absolu, la vérité, une guidance ?

Si elle cherche l'absolu, le médium doit la renvoyer vers un "guru" ou, tout du moins, un enseignant qu'elle reconnaît

sincèrement comme un chemin vers l'absolu pour cette personne.

Si la personne cherche la vérité, elle doit se demander si elle est certaine de pouvoir s'en faire l'expression et de poser les mots qui la feront jaillir de l'intérieur de la personne.

Si la personne cherche une guidance, s'assurer de la guider vers la vérité et rien d'autre est plus que sage.

La vérité sur la non-binarité

Nous ne pouvons pas annuler l'illusion de la dualité par une pirouette mentale, sociétale ou émotionnelle. Comprendre qu'en effet la dualité, la binarité est incomplète voire inexacte, ne suffit pas.

Celui qui est libéré du "deux" ne se préoccupera pas de son "identité" de genre. Celui qui est éveillé à sa véritable nature ne porte en lui aucune velléité de changer le monde, de l'améliorer ou de se faire accepter comme il est.

Cette démarche "non-binaire" n'est donc pas enfantée par la vérité. Elle est une complexité de plus ajoutée à l'illusion masquant la vérité.

Tout est relativement vrai dans le monde illusoire. Donc tout se défend et tout est acceptable sous un certain point de vue. Se dire "non-binaire", pourquoi pas ? Je ne vois aucun problème avec cela.

En faire un véritable sujet pour soi, y croire passionnément au point de vouloir le faire accepter par les autres, voilà qui témoigne simplement d'une démarche narcissique. Cela conduit à plus de bruit pour celui qui le fait et plus de bruit pour ceux qui sont envahis de questions qui ne les concernent en réalité pas.

La société ne deviendra pas meilleure parce que les humains vont rectifier les inégalités. Le malaise global de la société vient du fait qu'elle n'a pas été fondée sur la vérité.

La souffrance de tous est la même. L'ignorance en est la cause. Nous sommes tous égaux devant la condition humaine, qui est de souffrir par ignorance.

Heureusement, ce n'est pas une fatalité. Cette souffrance peut être atténuée et un jour disparaître. C'est ce qu'a compris un cheminant sincère sur une voie mystique, une voie de vérité.

“Aime la Vie jusqu’à son zénith, ensuite aime la vérité pour que la Vie puisse fâner et retourner à la terre première. Alors tu seras libre.”